



LES INFOS de QUESNOY et son HISTOIRE

n° 15

UNE GRANDE ANNÉE

2019 qui s'achève aura été pour Quesnoy et son histoire une grande année, car marquée par plusieurs actions qui ont eu dans la ville un important écho, ce dont nous ne pouvons que nous réjouir. Un bon cru donc pour les 10 ans d'existence de l'association. On trouvera ci-après un résumé des 2 dernières manifestations que nous avons organisées.

Il est du coup regrettable que nos adhérents soient si peu nombreux, même si l'effectif a progressé de 30% cette année. La cotisation annuelle de 10 euros, inchangée depuis la création et qui le restera très probablement en 2020, est très modique. Cette cotisation nous sert bien sûr à offrir aux Quesnoysiens des manifestations gratuites, mais elle est aussi un moyen de témoigner de votre intérêt pour le patrimoine de votre ville, et donc de permettre à ceux qui s'activent pour sa mise au jour et sa valorisation de peser davantage auprès des décideurs. L'assemblée générale ouverte du 18 janvier prochain constituera-t-elle pour certains un déclic?

À NOTER

L'assemblée générale de Quesnoy et son histoire aura lieu le **18 janvier 2020 à 10 heures**, au Château, rue Foch. Vous y êtes cordialement invités; n'hésitez pas à y amener vos amis, et vos idées...

LA VISITE GUIDÉE DU CIMETIÈRE

Elle a eu lieu le samedi 12 octobre. Malgré un thème peu réjouissant et une météo incertaine, quelque 40 personnes s'étaient déplacées, et on peut je crois affirmer qu'elles ne l'ont pas regretté.



Devant une des tombes repérées, Roger Lefebvre donne des explications à son groupe.

L'importance de la documentation ramassée lors de la préparation de cette première avait amené à se limiter aux tombes des personnes ayant joué un rôle à Quesnoy pendant la deuxième guerre mondiale: membres de l'administration municipale de l'époque, soldats et civils morts par faits de guerre, résistants...

Après quelques explications données au Château par R. Lefebvre sur l'histoire même du cimetière, et sur le thème, les participants se sont répartis en 2 groupes emmenés respectivement par R. Lefebvre et M. Noé, pour un circuit comportant une vingtaine de tombes correspondant au thème retenu. Les résistants, ceux qui ont contribué à "exfiltrer" des aviateurs alliés tombés à Quesnoy ou dans ses environs immédiats, les enfants victimes des bombardements ont particulièrement retenu l'attention des visiteurs.

Les membres de l'association travaillent actuellement à la préparation d'une seconde visite, au printemps 2020, consacrée cette fois aux victimes de la Grande Guerre, si importante dans l'histoire de la ville.

A noter que l'architecture funéraire, qui comporte pourtant quelques monuments originaux ou caractéristiques de leur époque, n'a pas été abordée. On ne peut tout faire d'un coup...

LA CONFÉRENCE DU 22 NOVEMBRE

Assurée par Roger Lefebvre, elle avait pour thème "Quesnoy-sur-Deûle et la naissance de la 4ème République 1944 / 1947" . Dans la foulée de ses études pour le livre rappelé plus loin, le conférencier s'est attaché à synthétiser le processus de création d'une nouvelle forme d'état, après l'effondrement de la 3ème République en 1940 et le rejet du régime de Vichy. Une élaboration difficile, sur fond d'antagonisme entre le Général De Gaulle, paré du prestige et de la popularité acquis par son rôle depuis le 18 juin 40, et les partis politiques hostiles à un nouvel "homme providentiel". Une situation encore aggravée par la poursuite de la guerre, et la persistance, sur toute la période considérée, des pénuries que cette guerre avait entraînées.



Roger Lefebvre, dans une synthèse efficace, sut montrer les différentes étapes, locales et nationales, de ce processus, marqué par de nombreuses élections, auxquelles les femmes participèrent pour la première fois. Il l'illustra par la projection de documents d'époque, photos, bulletins de vote, caricatures. Commencée dans la joie de la Libération, la période concernée, s'achève par l'élection d'un président de la République, Vincent Auriol, sommet de l'édifice péniblement bâti.

Premier vote des Françaises, électrices depuis octobre 1944

En conclusion, le conférencier élargit la perspective en évoquant le bilan de cette éphémère République, née d'une constitution adoptée, à la deuxième tentative, par une faible majorité d'un électorat lassé de tant de scrutins. Et qui, quasiment sitôt l'élection de Vincent Auriol, allait devoir faire face à la séparation de l'Europe en deux blocs, avec pour première conséquence la rupture avec le parti communiste, à la guerre d'Indochine, puis à celle d'Algérie qui entraînerait sa fin. Mais une période aussi où la France allait se reconstruire et se moderniser fortement.

LES SOUVENIRS DE MAURICE VANTORHOUDT (suite)

Dans notre précédent bulletin, nous avons publié les souvenirs du jeune Maurice concernant son évacuation -ratée- en mai 1940. Une situation qu'ont partagée nombre de Quesnoysiens, partis autour du 20 mai et rentrés, sauf pour quelques malheureux qui y perdirent la vie dans les bombardements, quelques jours plus tard.

Maurice, rentré lui à Lille où il habite alors, va connaître les privations de l'occupation et la condition peu enviable de l'apprenti. Il est curieux, avide d'apprendre toutes les techniques, mais pas du genre à obéir aveuglement. Ce qui l'amène à changer plusieurs fois de patron. Et voilà, peu après ses 18 ans, qu'il va se heurter à un nouveau et grave problème: le Service du Travail Obligatoire (STO) en Allemagne, instauré en 1943 par le gouvernement de Vichy.

"Dans le courant janvier (1944), mon patron recevait un ordre à mon encontre en provenance des autorités; je devais quitter mon travail et me rendre sur le champ à la Kommandantur pour mon départ en Allemagne.

Pour mon père, il n'en était pas question, et il se débrouillait pour me trouver une "planque" où les Allemands n'iraient pas me chercher. Sitôt dit, sitôt fait, le lendemain je partais dans le plus grand secret pour ma nouvelle destination. Je me retrouvais chez notre fleuriste "Nini" que je connaissais depuis ma tendre enfance et qui se trouvait à l'entrée du cimetière de l'est, porte de La Madeleine. Il y avait là un autre réfractaire du nom de Gilcot (Gilbert Cottens); je m'appellerais désormais Morvan. Nous étions installés dans une chambre meublée sommairement au bout du jardin et donnant sur la rue de La Madeleine, où nous devions nous coucher en silence; des sentinelles allemandes faisaient l'aller et retour le long du trottoir pour veiller sur une "grosse légume" qui logeait dans le quartier.

Gilcot travaillait pour Nini et moi chez un horticulteur de la rue du Faubourg de Roubaix, Henri Desrumaux. Pour m'y rendre, je passais par le cimetière avec un double-mètre à la main pour faire semblant de prendre des mesures sur des monuments en cas de danger. En effet les Allemands cernaient souvent le cimetière et y pénétraient avec des chiens à la recherche de réfractaires ou autres. A cet effet, nous avions, dans le jardin et près de notre chambre, construit un abri sous terre pour 2 personnes debout et avions recouvert le tout avec de vieux coffres, des pierres et accessoires mortuaires; nous avions même de l'ammoniac pour détourner les éventuelles recherches des chiens allemands.

Nous étions bien organisés et n'avons jamais eu de problèmes de ce genre mais n'étions quand même pas tranquilles quand ils arrivaient avec des camions pleins de soldats armés. Le midi je mangeais sur place pour ne pas avoir à sortir, je rentrais le soir tard." *Son patron, sachant qu'il travaille bien le bois, le charge de fabriquer une brouette.*

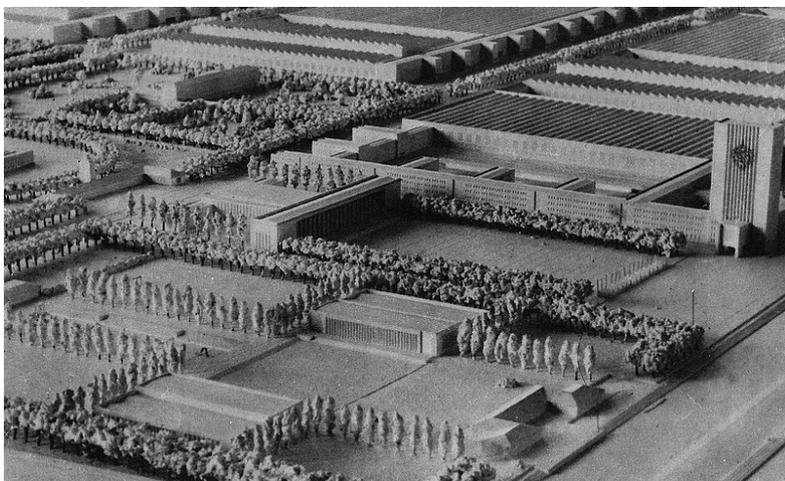
"Tout se passa sans incident et le lendemain, j'étais dans mon grenier travaillant sur cette fameuse brouette, tout content d'être rentré; je tapais du maillet à tour de bras pour faire mes mortaises, je chantais et la vie était belle. Cela ne dura pas longtemps car le lendemain matin les Allemands cernaient la cour où j'habitais; j'entendis des pas lourds dans l'escalier, un officier était là l'arme au poing, il me fit signe de descendre, de me vêtir, et m'emmena. (...)

On me fit monter dans une camionnette entièrement close qui démarra aussitôt. Quand elle s'arrêta, les portes s'ouvrirent, je me trouvais dans la cour des magasins généraux rue Royale à Lille. On me fit rentrer dans une grande salle où plus d'une centaine de jeunes gens ou d'hommes plus âgés se trouvaient là, assis ou allongés sur de la paille. Je suis resté dans cette enceinte une huitaine de jours; pendant ce temps il y eut plusieurs arrivages et départs soit pour les côtes soit pour l'Allemagne. Mon père avait certainement été averti du lieu où je me trouvais car il m'apporta mes affaires et du linge de rechange. J'avais le cafard et ma fiancée est venue aussi me remonter le moral. Une nuit, trois jeunes gens parvinrent à s'évader en assommant un gardien avec un pied de

tabouret; ils passèrent par une fenêtre mais deux jours plus tard on les ramenait le crâne rasé et le visage plein de coups.

Vint le jour du départ. Nous fûmes une trentaine rassemblés dans la cour et escortés par l'armée jusqu'à la gare sans savoir où nous allions. Nous sommes restés sur le quai un moment puis on nous fit monter dans le train qui s'élança quelques instants plus tard. Nous jetions un dernier regard sur notre ville les yeux pleins de larmes et qu'allait-il advenir de nous? Il était onze heures du matin fin mars début avril 1944. Il régnait un silence profond dans ce train de malheur. Il roulait de plus en plus vite et passa la frontière vers la Belgique sans s'arrêter. Les langues commençaient à se délier un peu quand le train stoppa dans une ville de garnison où nous avons été casernés jusqu'au lendemain.

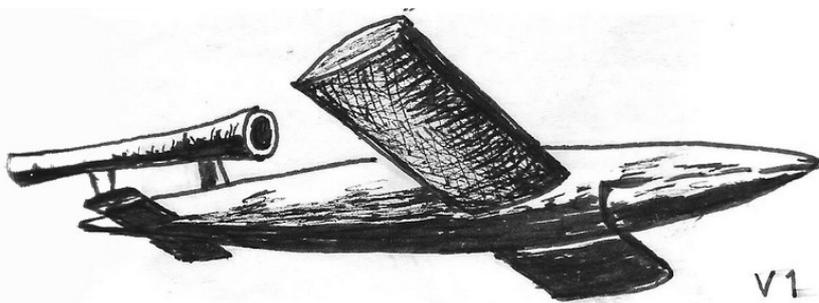
En fin d'après-midi nous sommes repartis pour prendre un autre train qui avait en queue une plateforme avec soldats et mitrailleuse -ça nous donnait froid dans le dos-. Le train s'arrêta une seule fois à Anvers pour prendre d'autres jeunes gens; pendant ces quelques instants, j'en profitai pour écrire un mot que je jetais sur le quai dans l'espoir qu'il parvienne à la famille que j'avais dans cette ville. Le train repartit bondé et nous n'avions plus d'espoir d'aller sur les côtes. Nous roulâmes toute la nuit après avoir passé la frontière hollandaise. Dans la matinée, le train s'arrêta à quai d'une gigantesque usine ultra-moderne qui paraissait toute récente.



En effet, nous étions dans le Brunswick, au nord de l'Allemagne, et cette usine (KDF Wagen), terminée en 1940 et qui devait fabriquer 25 000 voitures "populaires" par mois, montait maintenant la "bombe volante", le V1. On nous dirigea vers les dortoirs où nous nous débarrassâmes de nos bagages, puis au réfectoire. C'était une très grande salle, avec des tables pour 4, salle où l'on pouvait facilement installer 200 personnes, et le tout d'une très grande propreté.

Maquette de l'usine KDF Wagen

Quelques jours plus tard, on nous remettait dans le train et cette fois, ils avaient enlevé toutes les banquettes. Nous roulâmes toute la nuit et la journée entière avec des arrêts sur des voies de garage pour laisser passer les convois militaires; nous étions courbaturés à force de nous trouver dans des positions instables pour dormir et pour marcher car nous étions nombreux.



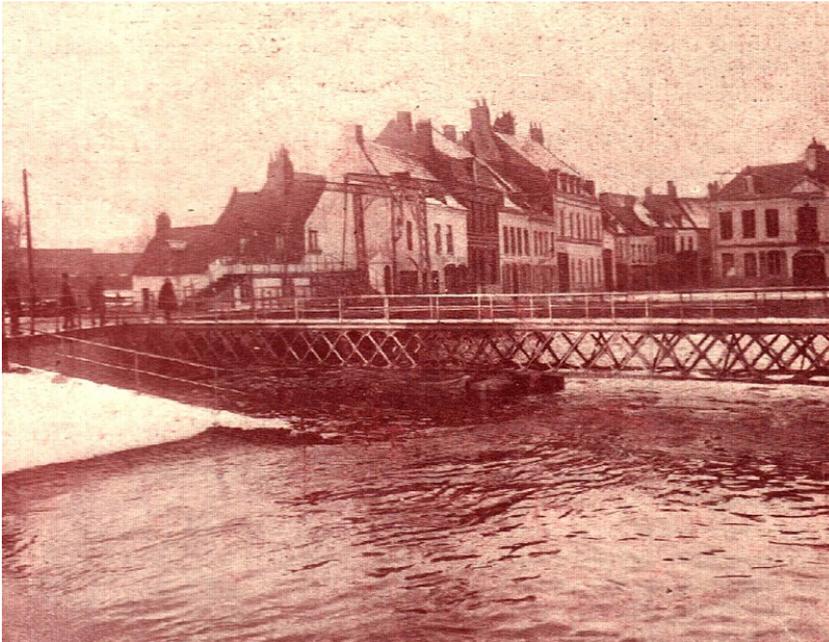
dessin de l'auteur

Nous passâmes une nuit de plus et le train s'arrêta enfin dans la matinée. Le site était assez beau sous le soleil et la gare portait le nom de Reutlingen. Nous étions dans la province du Wurtemberg jouxtant avec la Suisse. Nous avons donc traversé l'Allemagne du nord au sud. Pour nous c'était le terminus et on nous dirigea vers Metzingen."

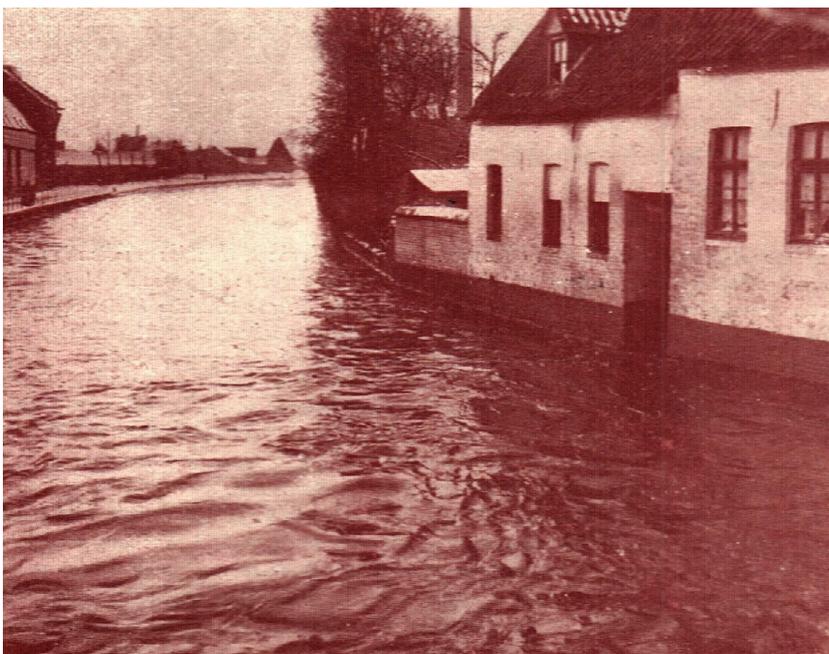
(à suivre)

INONDATIONS: CHEZ NOUS AUSSI... EN 1910

Une actualité récente nous a appris que des inondations brutales s'étaient produites dans le sud-est de la France. Si nos régions échappent jusqu'à présent à ces vagues dévastatrices, elles peuvent toutefois subir l'invasion des eaux. Le phénomène n'est pas nouveau puisqu'en janvier 1910, de fortes précipitations entraînèrent une montée des rivières qui se traduit par des inondations à Paris (d'où d'importants travaux ultérieurs pour maîtriser la Seine et son affluent l'Yonne très en amont de la capitale) mais aussi dans le Nord. Le Nord illustré, magazine bi-mensuel de l'époque, nous apprend dans son numéro 3 daté du 1er février 1910 que notre bonne ville fut aussi touchée, et nous en fournit 2 photos prises le 28 janvier de cette même année. Les communes situées sur la Marque, la basse Deûle et la Lys, telles Marquette, Comines, Annappes, Hem, furent aussi touchées.



La photo ci-contre a été prise en plein centre de Quesnoy; la passerelle relie la maison de l'éclusier à la berge, le bâtiment à droite est la mairie de l'époque. Le journal fait remarquer "le bouillonnement des eaux" et affirme que, selon l'éclusier, "jamais le courant ne fut aussi violent". L'abreuvoir voisin de l'écluse est complètement envahi.



La seconde photo (en bas à gauche) a pour légende "entre Quesnoy-sur-Deûle et Frelinghien", en précisant qu'elle montre des maisons et des champs envahis par la Deûle; il semble d'après le garde-corps et les maisons à gauche qu'elle ait été prise un peu après le pont, en direction de Deûlémont.

Le même article précise que janvier 1910 avait également été marqué par de violentes tempêtes, notamment à Boulogne et dans ses environs.

Notre patrimoine: vous pouvez participer

Comme expliqué dans notre précédent bulletin, notre association s'est lancée dans un inventaire du patrimoine, ou pour être plus précis de la mémoire de Quesnoy. Précisons qu'il ne s'agit pas de tout conserver, ce qui reviendrait à figer la vie, mais d'éviter la destruction souvent évitable d'éléments remarquables qui pourraient s'intégrer dans un nouvel environnement. Et de conserver, ce qui est aujourd'hui facile avec les outils numériques, une trace de ce qui ne peut être matériellement conservé. Un exemple illustrera ce propos: l'unique chêne centenaire de Quesnoy, ce "lieu planté de chênes", rescapé des destructions de la Grande Guerre, est mortel comme tout être vivant; mais il serait dommage de le raser sans autre forme de procès, lors d'un éventuel aménagement de la zone où il se trouve, et il a été repéré dans un inventaire de la métropole lilloise et photographié.

Vous pouvez nous signaler des éléments qui vous semblent remarquables, par leur originalité, leur position, leur caractère symbolique. Il peut s'agir de bâtiments, de sites paysagés, d'enseignes, de monuments funéraires, de statues sur rue... Le silo à grains, qu'il est difficile de considérer comme un ornement ou un chef d'œuvre architectural, peut être inclus à cause de sa position en ville et de sa visibilité qui en fait un repère. Bien sûr, église, chapelles, mairie et maisons à particularité architecturale telles celle de Léontine Lebrun ont déjà été inscrites dans ce travail. Mais il y a sans doute des oubliés.

Épuisé!

Au nombre de nos réussites de cette année, il faut rappeler en premier lieu la parution du livre de Roger Lefebvre, aidé par les membres de l'association, qui en a assuré la parution et la diffusion "QUESNOY-SUR-DEÛLE DANS LA DEUXIEME GUERRE MONDIALE – 1938-1947". Tiré à 500 exemplaires, nombre considérable pour un ouvrage ciblé sur un moment de la vie d'une commune de 7 000 habitants, il a vu 75% de son tirage réservé par souscription, et le reste s'est rapidement vendu. A l'automne, il ne restait plus d'exemplaires disponibles. L'ouvrage peut toutefois être emprunté à vos amis et connaissances, ou à la médiathèque, allée des Étreindelles.

Notre page Facebook @quesnoyhistoire est un outil pour connaître nos actions.

Cette page présente de nombreuses illustrations du Quesnoy ancien, des anecdotes, de brefs articles ciblés sur les bâtiments, les quartiers, les fêtes, etc. 2019 a ainsi permis de présenter les 10 ponts ayant successivement permis la liaison routière entre nos 2 rives. C'est encore un moyen de nous contacter et d'échanger avec nous.

Notre site quesnoyhistoire.fr

est aussi un des moyens de nous contacter et permet d'accéder

- à des articles sur l'histoire de Quesnoy, aux photos et documents graphiques illustrant les conférences et expositions de ces dernières années
 - à de nombreuses photos et dessins relatifs au Quesnoy ancien
-

Rejoignez-nous!

M, Mme

Prénom

adresse

mel

adhère à Quesnoy et son Histoire (cotisation annuelle 10 euros)

Coupon à retourner avec le règlement à Quesnoy et son Histoire, mairie 59890 Quesnoy-sur-Deûle